

Lectrice Argent 6^e année

Mélanie Gauthier, Saint-Thomas Didyme
École Jean XXIII
Commission scolaire du Pays-des-Bleuets
2004

Une disparition suspecte

– Comment cela s’est-il passé ? demanda un enquêteur à Isabelle Aubé, 17 ans.

Isabelle essaya de se rappeler dans sa tête comment s’était passé l’enlèvement de son amie et camarade de classe, Julie Gauthier. Elle se rappela tout et commença à raconter son histoire vraiment comme cela s’était passé...

Tout a commencé un banal mardi du mois de mai à la polyvalente de Normandin. Isabelle attendait dehors son amie qui était restée dans le vestiaire après tout le monde. Cela faisait 45 minutes que Julie n’était pas sortie. Elle décida alors d’aller jeter un petit coup d’œil. Elle rentra dans l’école et se dirigea vers les vestiaires. « C’est bizarre, se dit-elle affolée, il y a des taches rouges près du vestiaire... du sang ? » Isabelle commençait à avoir peur. Elle entra à pas de loup dans le vestiaire des filles. La porte s’ouvrit et... absolument rien ni personne !

– Elle doit être rentrée chez elle, se dit Isabelle en elle-même.

Le lendemain matin, Julie n’était toujours pas revenue à l’école, ni les deux jours suivants. Le vendredi, Isabelle alla faire une petite visite à son meilleur ami, Antoine Pelchat, qui était aussi le petit ami de Julie.

– C’est bizarre, dit Isabelle à Antoine, Julie n’est toujours pas revenue à l’école et ses parents disent qu’ils ne l’ont pas revue depuis mardi matin. Je crois que je vais mener ma propre petite enquête...

– Je te connais, tu vas te mettre les pieds dans les plats, coupa Antoine.

– Allez, je peux réussir quelque chose pour une fois ! Allez Antoine, aide-moi à mener cette enquête, répondit-elle avec son plus grand sourire.

– Non !

– S’il te pl...

– Non, c’est non !

Isabelle partit, un peu déçue, sous le regard sévère de son ami. Le lundi suivant, elle accrocha quelques affiches dans l’école et dans la ville qui demandaient si quelqu’un avait vu ou avait des indices concernant l’enlèvement de Julie. Elle chercha une semaine

entière des indices mais sans résultat. Mais plus tard, un flash s'alluma dans sa tête. Elle confia sa théorie à Antoine qui s'était enfin décidé à l'aider.

– Tu as trouvé quelque chose : un indice, une trace ou autre chose ? demanda Antoine.

– Bien non, Antoine, c'est juste que je me souviens de quelque chose, répondit Isabelle avec un sourire malicieux.

– Quoi ?

– Que le plancher était encore mouillé quand j'y ai été et il y avait des taches de sang dessus.

– Et qu'est-ce que ça fait ? demanda Antoine.

– Bien, que le concierge venait de passer et les taches de sang ont été faites peu après l'enlèvement.

– Et...

– C'est peut-être un témoin !

– Bien pensé, la félicita Antoine.

Les deux ados allèrent voir le concierge pour lui demander s'il avait vu ou entendu quelque chose. Il leur répondit :

– J'ai seulement entendu un grand « BOUM ! » mais je n'ai pas été voir car j'avais beaucoup de choses à faire et le plancher de chaque classe à nettoyer.

– Oui et c'était vers quelle heure ?

– Vers 11 h 30.

Isabelle déduisit donc que l'enlèvement de son amie s'était produit 10 minutes avant qu'elle arrive. Elle appela les policiers pour prendre les échantillons d'A.D.N. qu'il y avait sur le couteau plein de sang et sur les divers objets trouvés, vu que personne n'y était retourné depuis l'événement. Les policiers arrivèrent à l'école 10 minutes plus tard avec un équipement sophistiqué et nouveau. Plusieurs scientifiques étaient présents. Ils regardèrent mais, peine perdue, le kidnappeur avait dû mettre des gants au moment de l'enlèvement. Mais un couteau plein de sang, pourquoi ? se dit Isabelle. Elle n'a pas été... non... c'est impossible... pas elle, assassinée ! Elle regarda encore une fois partout, dans la douche où allait souvent se laver Julie et elle aperçut... la bourse de Julie ! En observant partout que personne ne la regardait, elle ouvrit la bourse. Il y avait son portefeuille, son rouge à lèvres, quelques bonbons et une lettre. Elle ouvrit la lettre et y lut des menaces :

Chère Julie,

Pour la millième fois, je te demande de sortir avec moi et de quitter ton « Antoine » pour venir habiter avec moi. Si tu ne le fais pas avant le 10 mai, je viendrai te chercher par moi-même...et, si tu résistes, je vais être obligé de te faire du mal et ton entourage ne te verra plus jamais...car tu seras à un endroit pour l'éternité.

*N'essaie pas de me retrouver, tu ne réussiras
jamais et ne m'envoie plus de lettre pour protester.
Rejoins-moi au parc de la rue du Pont à minuit,
le 9 mai, ou, sinon, gare à toi !*

Quelqu'un que tu connais et un Black

P.S. Ne laisse personne lire cette lettre... ou tu le regretteras !

Isabelle rejoignit alors Antoine pour lui montrer sa découverte. Antoine lui dit, étonné :

- C'est un méchant malade, ce gars-là !
- Tu as raison, c'est un fou mais c'est la date de l'enlèvement, le 10 mai ! répondit-elle.
- Ça alors !
- On a une information : son nom de famille est Black.

Sur ces paroles, Isabelle partit à la course chercher un annuaire téléphonique laissant son meilleur ami bouche bée. Elle fouilla dans la section Black. Quelques noms y étaient écrits. Il y en avait un qui vivait dans une petite ville perdue au milieu de nulle part : Saint-Stanislas. Elle prit cette adresse en note, sorti son auto du garage, appela Antoine pour lui dire de l'attendre au coin de sa rue et partit. Isabelle prit en passant Antoine qui la regarda d'un air interrogatif. En allant à ce petit coin perdu au milieu de nulle part, elle ne dit pas un mot. Elle conduisait tout en se mordant la lèvre inférieure.

Ils arrivèrent enfin à destination. Mais la maison qui était devant eux était délabrée et lugubre.

- Elle est vraiment bizarre cette maison, je ne suis pas sûr de vouloir entrer, dit Antoine qui avait la chaire de poule.
- Mais il le faut si on veut sauver Julie ! lui répondit tout simplement Isabelle.

Ils ouvrirent la grille noire pour entrer dans cette maison bizarre. Ils entrèrent dans la maison sans aucun bruit et silencieux comme des carpes. Ils entendirent un froissement de vêtements. Tout à coup, un étrange personnage prit Isabelle par le cou et pointa son revolver sur sa tête. Il avait des cheveux noirs, gras, des yeux brun foncé, et il était maigre comme s'il n'avait pas mangé depuis longtemps. Ses vêtements étaient sales et déchirés.

- Si tu avances, je la tue ! dit le garçon à Antoine.

Antoine arrêta d'avancer. Étant qu'il y avait une chaise à côté de lui et que le garçon était pour partir avec Isabelle, il prit la chaise et la lança sur le malfaiteur. Le bandit, sous le choc, s'effondra par terre avec un bruit sourd. Antoine sortit son téléphone cellulaire et composa rapidement et nerveusement le 9-1-1. Vingt minutes plus tard, les policiers arrivaient et capturaient le bandit qui dit, en brandissant son poing :

– Vous me le paierez !

Quelques jours plus tard, on sut que le bandit était le fils d'un professeur d'une université de Montréal. Isabelle était contente d'avoir réussi l'enquête. Les enquêteurs avaient retrouvé le corps de Julie dans une trappe dans le sol. Ses parents et son entourage étaient vraiment affectés par l'assassinat de Julie car ils l'aimaient beaucoup. Antoine était celui qui était le plus attristé car c'était sa petite copine. Mais tout le monde se disait que la vie allait continuer quand même. Pour ce qui est du garçon qui s'appelait Éric Black, il fut condamné à la prison à vie pour meurtre.

...Isabelle dit à l'enquêteur :

– Voilà c'est fini.

Une larme tombe sur sa joue. L'enquêteur la remercia et lui dit qu'elle pouvait partir.

Et elle s'en alla du commissariat...